



Image "empruntée" au film "Aquaman" - De James Wan -Warner Bros France

La Gazette des Mousquetaires De l'Ufo

Extra's et/ou Intra's Terrestre

Numéro 75 du jeudi 26 décembre 2019

Gwion Coat ar Roc'h



*Dédié à tous ceux qui, à travers le monde,
recherchent ou ont recherché passionnément la Vérité*

I – Suite à l'article de La Gazette n°74bis - Conférence sur les "*Lumières de Phénix*"

@Laurent Chabin : Le mercredi 11 décembre 2019 à 23h49

Bonsoir,

Voici un extrait vidéo de W9 - Au cœur de l'étrange du mercredi 9 octobre 2019 à 01h00. L'extrait débute à partir d'environ 1h58m dans l'émission complète d'origine. Elle montre que lors de cette interview, Fife Symington ne mentionne pas avoir été appelé au téléphone. Il mentionne avoir été informé par la Télévision :



<https://youtu.be/7zpv7LLM6MU>

« ... ce qui m'ennuie encore plus c'est qu'en réalité, j'en savais beaucoup plus sur les lumières de Phoenix que ce que je voulais bien dire, que j'aurais dû parler plus tôt et plus ouvertement de ma propre expérience cette nuit-là. Le 13 mars je dînaï avec ma famille. **La télévision était allumée, donc, j'étais au courant de cette histoire d'Ovni.** C'est là que j'ai pris ma voiture et je suis allé à "Winton Bread..." au-dessus de "Squaw Peak" pour voir ce qui se passait. Quand je suis arrivé il y avait pas mal de monde dans le parc. J'y suis resté pendant cinq à dix minutes, quelqu'un dit : « ... regardez... regardez... là... là... okay ». J'ai regardé au nord-ouest... il y avait ce gigantesque vaisseau qui devait mesurer plus de 900 mètres ce qui cachait une grosse partie du ciel. On pouvait voir des avions dans le ciel mais on aurait dit de simples petits points lumineux en comparaison avec ce vaisseau. C'est venu droit vers nous sans faire de bruit. Très doucement. Pas très vite. Ça a comme glissé au-dessus de "Squaw Peak". Et on pouvait voir clairement la forme de l'Ovni. »

Le gouverneur Symington a observé l'engin pendant presque une minute avant que ce dernier accélère et s'évanouit dans la vallée et disparaisse d'un seul coup :

« ... vous savez j'ai servi dans l'US Air Force... j'ai piloté toute ma vie... je n'ai jamais vu une chose pareille avant... la technologie de ce vaisseau est incroyable, bien au-delà de ce que nous connaissons, c'est sûr. Je me suis dit, il vaut mieux que je me taise parce que je suis le gouverneur et si je me mets à parler de tout ça, ça va être la folie. Il ne faut pas oublier que j'avais un état à gouverner. »

Symington a gardé le silence durant son second mandat mais aujourd'hui, seize ans plus tard, il nous explique pourquoi son gouvernement à l'époque n'avait rien dit :

« Les gouvernements ont tendance à vouloir donner une explication pour tout et il est difficile, quand on est responsable de la vie publique, qu'on ne sait pas, qu'on ne peut pas expliquer ce qui se passe, ça serait grave que l'on prenne nos méconnaissances pour de la faiblesse. L'expérience que j'ai vécue dans ce cas précis m'a appris une chose, les hommes publics devraient être plus ouverts et plus courageux quand ils gèrent ce genre de problème. Il faut voir les choses de manière objective et dire : je ne sais pas ce que c'était. Il est temps de faire face au problème des ovnis ! »

À suivre...

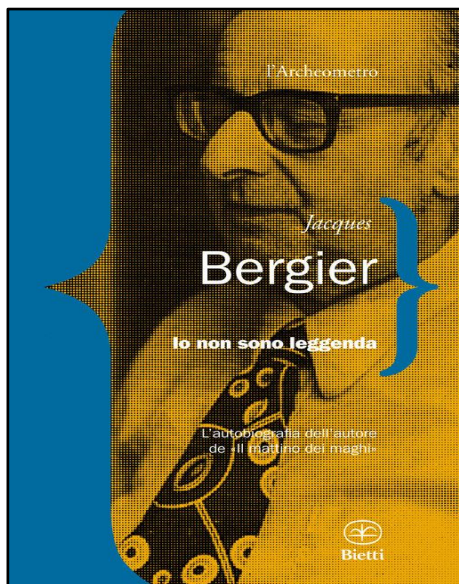
@Gildas Bourdais : Le jeudi 12 décembre 2019 à 17h30

Je maintiens mon opinion, après avoir lu l'exposé. Je fais confiance à Leslie Kean, journaliste réputée que j'ai rencontrée plusieurs fois et dont j'ai traduit le livre. Selon elle, Symington lui a dit être allé à Squaw Peak **après avoir reçu des appels téléphoniques**. Quoi qu'il en soit, si Symington est un faux témoin, ce qui n'est pas prouvé, il en reste assez pour faire de Phoenix un cas très solide. Vous pouvez rajouter ce dernier commentaire de ma part.

Cordialement, Gildas Bourdais

II - Parution de la traduction italienne de l'autobiographie de Jacques Bergier

@ Bruno Mancusi : Le lundi 16 décembre 2019 à 17h42



Les Italiens auront dû attendre 42 ans pour pouvoir lire *Io non sono leggenda*, traduction d'Andrea Scarabelli de *Je ne suis pas une légende* (Retz, Paris 1977). Mais ils bénéficient d'une édition particulièrement soignée, enrichie de notes, d'un chapitre censuré par l'éditeur français, du projet de *L'homme infini*, de deux CV de Bergier (ces trois textes ayant déjà été publiés en français par Marc Saccardi dans *Amateur d'insolite et scribe de miracles, Jacques Bergier (1912-1978)*, L'Œil du Sphinx, Paris 2008), une introduction de Sebastiano Fusco (« Comment j'ai connu Jacques Bergier »), un commentaire d'Andrea Scarabelli, la bibliographie italienne de Bergier et un index des noms de personnes. Le tout compte 348 pages au lieu de 240 pour l'édition Retz ! Les notes permettent d'approfondir ou rectifier le texte. C'est ainsi que lorsque Bergier insère des citations d'Aragon ou Victor Hugo, Scarabelli est capable de nous indiquer les œuvres d'où elles sont tirées. Bravo, M. Scarabelli ! C'est aussi l'occasion de corriger certaines erreurs de Bergier. Je n'en citerai qu'une, qui concerne l'Italie. Au sujet de son manuel du parfait saboteur, Bergier affirme à la page 94 : « Tout récemment, l'éditeur italien Feltrinelli se proposait de le rééditer, mais il fut assassiné par

les néo-fascistes avant de pouvoir mener à bien ce projet. » Scarabelli écrit en note 13, p. 232 (je traduis) : « Après la tentative ratée de publication du Manuel par Giangiacomo Feltrinelli qui – comme chacun sait – mourut pour des raisons bien différentes (...) » Je dois avouer mon ignorance : je ne savais pas comment est mort Feltrinelli. J'ai donc consulté Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Giangiacomo_Feltrinelli) : « Il meurt en 1972, en voulant dynamiter des pylônes électriques près de Milan. » Toutefois, sa mort reste entourée de mystère...

Notons encore que cette édition a bénéficié de l'aide de Patrick Clot, président de l'Association des Amis de Jacques Bergier et qu'Andrea Scarabelli avait déjà publié l'année passée la traduction d'une autre œuvre de Bergier, *Admirations (Elogio del fantastico, Il Palindromo, Palerme 2018)*. *Io non sono leggenda* est donc un ouvrage dense d'informations et digne d'éloges grâce à l'excellent travail du traducteur Andrea Scarabelli et de l'éditeur Bietti.

Bruno Mancusi

Jacques Bergier, traduction d'Andrea Scarabelli, *Io non sono leggenda*, Bietti, Milan, septembre 2019, 348 pp. (<https://www.ibs.it/io-non-sono-leggenda-libro-jacques-bergier/e/9788882484217>).

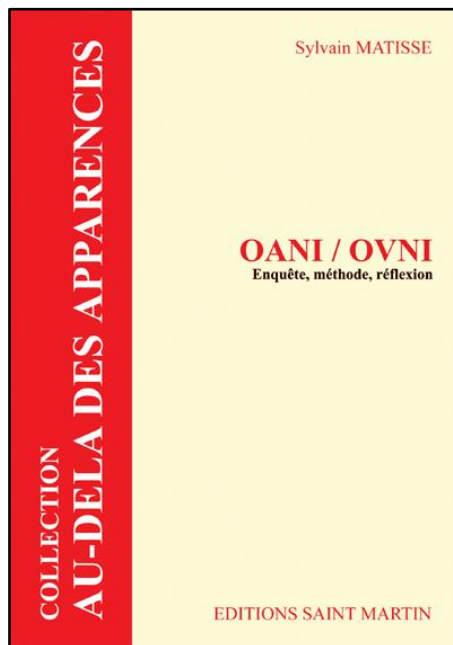
III – Ça vient de sortir... et rappel d'édition

« ... recueillir les données et les présenter est relativement simple.

Analyser les faits est déjà plus délicat.

Partager les connaissances obtenues, au risque de choquer est le plus grand défi ! »

Sylvain Matisse



- **OANI / OVNI** - Enquête, méthode, réflexion Tout le monde connaît les Ovnis grâce au cinéma et à la télévision. Mais qui a déjà entendu parler des Oanis, les observations aquatiques non identifiées ? Les témoignages sont pourtant nombreux, qu'ils soient issus de la marine marchande ou militaire. Y a-t-il une omerta sur le sujet ? Pourquoi ? Partant de ce constat, *Sylvain Matisse* a étudié pendant des années les derniers progrès scientifiques et technologiques afin de faire la part des choses entre mythes et réalités sur les Oanis. C'est ce travail qu'il propose aujourd'hui, de découvrir avec son ouvrage. Et si la clé de notre univers se trouvait au fond des océans ? Ce travail est un soutien inconditionnel et un encouragement à tous ceux qui s'impliquent dans le phénomène.

*Collection : Au-delà des apparences - 400 pages - ISBN : 978-2-916766-78-2
Editions Saint Martin - 06 85 49 09 74 - 32 Place de la Liberté 59100 à Roubaix*



- O.V.N.I. dans l'Yonne : Rémy Fauchereau.

Ufologue dans le département de Yonne et responsable l'AEPA, Association d'Etudes de Phénomènes Aériens, Rémy Fauchereau le complice de notre Ami Gilles Thomas, interviewer/reporter/enquêteur/vidéastes, surveille le ciel et enquête sur le terrain depuis une quarantaine d'années. En plus de s'intéresser aux Ovnis, il se passionne à récolter des informations qu'il archive après ses travaux d'enquêtes, aidé de ses adhérents, après avoir été vérifier et se renseigner sur place afin d'effectuer un travail des plus sérieux possible, n'affirmant rien, constatant seulement, ce qui cependant lui a permis de publier quatre ouvrages afin de partager ses connaissances du phénomène Ovni, lui qui a comme quelques-uns été amené à y croire en ce phénomène. Il en avait observé un qui comme tant d'autres n'a pas pu être expliqué. C'est pourquoi il croit à d'autres formes de vies dans l'Univers, ceci d'après ses constats !



Pour commander le livre, rendez-vous au lien ci-dessous :
<http://www.lagazette89.fr/gazette-brochures-romans-editions/>

Références : *Le dossier des O.V.N.I. dans l'Yonne - Rémy Fauchereau*
 16 cm x 23,7 cm, 178 pages dont 10 hors texte couleur
 ISBN 978-2-916600-49-9

IV - Ça vient de sortir aussi : "*Entretien avec l'Alien*" (en français)

@Jean Claude Venturini : Le jeudi 12 décembre 2019 à 18h24

Je viens de finir de lire: *Entretien avec l'Alien* qui est la traduction française de *Alien interview*.

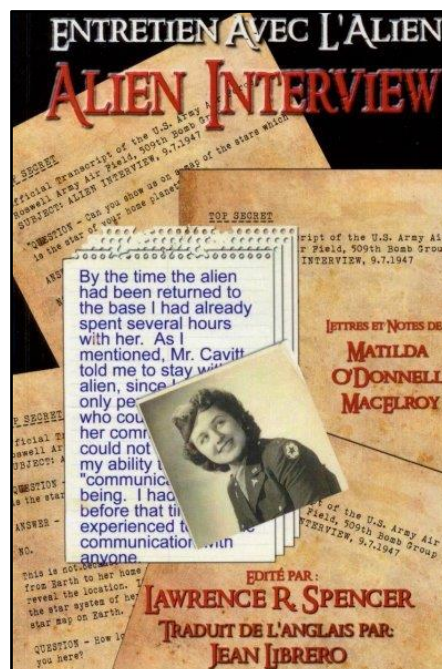
Celui en Français traduit par Jean Librero est disponible sur ce site :

<http://www.chasseurdesanglier.com/le-livre-alien-interview-entretien-avec-lalien-traduit-en-francais-linfirmiere-qui-a-debriefe-le-pilote-du-crash-de-roswell/>

(L'édition en Anglais est sur Amazon)

Le livre en français est imprimé sur commande aux US et livré en 2 à 3 jours (20€ environ) il doit exister en PDF aussi. Comme vous le savez sans doute, c'est le récit captivant de l'infirmière qui s'occupait de l'alien vivant capturé à Roswell. Elle communiquait avec lui par télépathie. Toutes les séances étaient dactylographiées et tombaient sous le coup du Secret Défense. Elle a pu récupérer ces documents qu'elle a transmis à un écrivain, d'où ce livre.

Si c'est vrai cela donne une autre dimension à l'histoire de(s) l'univers, la Terre, et de l'Ufologie.



« Question de Matilda : Avez-vous un quelconque besoin d'environnement, comme la température de l'air, le contenu chimique de l'atmosphère, la pression de l'air, ou l'élimination de déchets ?

Réponse du Spacien : **NON. JE NE SUIS PAS UN ÊTRE BIOLOGIQUE.** »

« Copies de deux Lettres, des Transcriptions militaires Top Secret, et des Notes Finales de Matilda O'Donnell MacElroy, infirmière dans l'US Army Air Force, affectée au 509ème Escadron de Bombardiers, sur la Base Militaire Aérienne de Roswell, au Nouveau-Mexique, en 1947. Dans ses Lettres, Matilda O'Donnell MacElroy affirme que les transcriptions sont un enregistrement exact d'une série d'entretiens qu'elle a conduits avec un extraterrestre, dans l'exercice de ses fonctions d'infirmière de vol au sein de l'US Army Air Force. En Juillet et en Août 1947, Matilda a interrogé le pilote d'un vaisseau qui s'est écrasé à proximité de Roswell, Nouveau-Mexique, le 8 Juillet 1947 ».

@**Michel Turco** : Le jeudi 12 décembre à 11h02

En lisant le texte du site que Jean-Claude nous a transmis à propos de la sortie du livre "*Entretien avec l'Alien*", je suis tombé sur ces quelques lignes :

« ... des puits d'aération furent construits à l'intérieur de la Pyramide pour s'aligner avec la configuration des étoiles appartenant aux Constellations d'Orion, du Grand Chien "canus majoral" et spécifiquement Sirius. Les couloirs sont alignés en direction de la Grande Ourse, où était située la Planète Mère de l'Ancien Empire. Également en direction d'Anitak, d'Alpha du Dragon "Alpha Draconis", et Beta de la Petite Ourse (Beta Ursa Minos... »

Aussi, je vous rappelle mon courriel du 7 septembre 2019 où je trouvais étrange que deux constellations, Orion et la Grande Ourse, figuraient sur des blasons de la NASA. Sur de nombreux écussons on voit des étoiles stylisées mais sans plus. Sauf sur ces deux-là.

On lie souvent Orion, *le chasseur* au Grand Chien, *le chien de chasse* et dans la constellation du Grand Chien, on trouve Sirius. Voir l'histoire des Dogons à propos de Sirius. Apollo vient du grec Apollon et, dans la mythologie, Orion et Apollon étaient en contentieux. Dans la mythologie, Apollon chevauchait un char à destination du Soleil.

En reprenant les blasons des différentes missions spatiales de la NASA, j'ai remarqué deux blasons particuliers par leur composition. Pourquoi avoir représenté la constellation d'**Orion** sur un insigne du programme Apollo ? Et un autre avec la présentation de la constellation de la **Grande Ourse**, ce qui me rappelle mon texte sur "*rencontre du 3ème type*" avec la représentation de cette constellation.

Faut-il envisager que des indices en rapport avec nos visiteurs, sont cachés dans les blasons des missions spatiales de la NASA ?

Alors, faut-il voir cela comme une simple coïncidence ? Mon intuition me dit qu'il y a quelque chose à déterrer dans tous ces symboles.

@**Jean Claude Venturini** : Le vendredi 13 décembre 2019 à 18h15

Très bonne observation Michel, mais difficile de dire si c'est purement esthétique du fait que ce sont des constellations plus connues ou une autre raison.



@**Guy Coat** : Le jeudi 12 décembre 2019 à 11h43

Curieusement de nombreuses références évoquent Orion comme étant aux origines de pas mal de choses.

@Gilles Lorant : Le jeudi 12 décembre 2019 à 15h34

Orion et l'Étoile Polaire, et par extension son berceau "*La Grande Ourse*", ont été repéré à l'œil nu depuis la plus haute antiquité, d'après des traces écrites, par leur particularités :

- Seul amas galactique visible hormis la voie lactée, seule tâche laiteuse ne pouvant être confondue avec une étoile,
- Seule étoile fixe d'une nuit à l'autre.

Puisque chaque civilisation a ses mythiques héros fondateurs dans laquelle elle projette sa puissance et son désir d'éternité, elle les personnifie dans des symboles cosmiques immuables. Dans ce cas, assez naturel de choisir des objets célestes visibles et particuliers auxquels tout le monde peut se référer et... les adorer religieusement.

Mais, bon, l'explication psycho sociale n'empêche pourtant pas une cause possible des héros dont la source se perd dans la nuit des temps : origine exogène d'une partie du vivant sur notre planète ? A considérer en parallèle avec les plus anciennes constructions en pierre ? Parce qu'il faut noter que la base de ces constructions n'ont souvent rien à voir avec leur superstructure, apparemment plus récentes, comme si le savoir d'origine s'était perdu et ne permettait plus de fabriquer et manier des blocs de plusieurs centaines de tonnes depuis fort longtemps. Or, il est permis de penser que certaines fondations, un peu partout à travers le monde et d'agencement en plus très similaires, pourraient remonter entre 11.000 et 13.000 ans, c'est-à-dire à la fin de la dernière ère glaciaire... c'est-à-dire au néolithique !

La question dans ce cas devient : quelle sagesse a transmis la mémoire que l'on trouve dans la symbolique des arts sacrés jusqu'à aujourd'hui ? Questionnement gratuit tant que l'on ne connaît pas les rites et arcanes transmises sous forme initiatique dans diverses disciplines qu'on appelle maintenant "*occultes*".

Il ne s'agit pourtant pas d'occultisme au sens commun mais de connaissances libérant l'esprit de la matière. Un autre paradigme que celui des sciences depuis environ deux cents ans. L'Amérique fut la "*nouvelle terre*", la terre promise des persécutés européens à cause de leurs croyances jugées déviantes, pas seulement au sens religieux. A partir de son indépendance, elle a reconstruit ses mythes à partir de ceux du proche orient, Grèce incluse, via ses sociétés occultes migrantes.

Rien d'anormal que des décideurs, ingénieurs de la Nasa ou des politiciens américains, parmi lesquels beaucoup de franc maçons, aient été inspiré par ses mythes pour créer le symbole de la Nasa qui peut s'interpréter comme "*le retour au berceau*". Cela n'implique cependant pas que le blason fut créé par de "*grands initiés*" délivrant un message caché, mais plus sûrement une quête d'éternité de l'humanité par un essaimage dans les étoiles. Une idée transcendant les préoccupations ordinaires des hommes, à la hauteur des projets et efforts de la Nasa qui positionne ainsi les US dans l'imaginaire collectif comme une éternelle Terre d'avenirs, le genre de trucs qui donne un idéal auquel tout le monde veut adhérer, bref du noble marketing.

@Georges Metz : Le jeudi 12 décembre 2019 à 18h14

Pas vraiment une nouveauté. Publié par WikisTrike en décembre 2014. "*Roswell: Une ancienne infirmière de l'US Army Air Force livre son entretien avec un Extraterrestre*". L'auteur du livre Jean Librero est venu me voir avec Jean-Louis Lagneau de LDLN, le 22 novembre dernier. Il m'avait parlé de son livre à paraître. Il faudrait comparer les deux ouvrages.

@Gérard Deforge : Le vendredi 13 décembre 2019 à 12h28

J'ai laissé un commentaire élogieux sur le site conseillé. Bravo pour cette communication !

@Robert Lortal : Le dimanche 15 décembre 2019 à 21h12

Dans cette retranscription des messages de l'Extraterrestre, il y a quelques éléments qui concordent, expérimenter la sortie du corps, de plusieurs manières, de la plus lente à la plus rapide, mais ce qui importe, c'est la perception et les sensations ressenties à ces moments si particuliers, sensations mémorisées que l'on oublie jamais, qui ne sont en aucune manière douloureuses, mais impossibles à décrire.

L'autre élément est le fait que nous sommes tous uniques, entiers, et reliés matériellement à l'unité divine. Au septième jour de la conception, deux faisceaux d'énergie pénètrent dans le fœtus et amènent cette énergie spirituelle nécessaire à la construction de l'ensemble des supports corporels qui nous animent.

Ensuite savoir que nous sommes libres de choisir nos façons d'évoluer, en choisissant nos apprentissages et nos expériences de vie ainsi que les contrats pris avec des groupes humains ou autres, cela dans le temps, durée, et dans l'espace. Chaque âme est unique, universelle, et reliée directement à l'énergie, la source, avec la possibilité de communication directe et sans intermédiaire ; mais hélas la plupart d'entre nous avons perdu ces capacités de contact ! – "Roro".

V – Publier... ce que d'autres ne veulent pas...

@Bruno Mancusi : Le samedi 14 décembre 2019 à 8h34

Ma critique de la thèse de Thomas Margout sur les ovnis a enfin été publiée dans [La Gazette des Mousquetaires de l'Ufo n° 74 bis](#). Cet article a été finalisé en mars 2018, mais j'ai eu beaucoup de peine à trouver une revue qui accepte de le publier. *LDLN* et *Parasciences* se sont d'abord montrées intéressées, puis n'ont plus répondu à mes messages. Pourtant, *LDLN* est directement concernée par cette thèse ! Mon passage à Ovni Paris le 5 novembre dernier et la rencontre avec son organisateur Patrice Galacteros m'ont donné l'idée de le proposer à *La Gazette des Mousquetaires de l'Ufo*, disponible en téléchargement sur le site d'[Ovni Paris](#) (elle n'existe qu'en version électronique). Je remercie donc Guy Coatanroc'h et Patrice Galacteros de m'avoir accordé l'"asile ufologique" dans leur revue.

@Jean Louis Peyraut : Le dimanche 15 décembre 2019 à 04:42

L'asile, le refuge, un triste concept qui nous ramène au Moyen-Âge. J'ai vécu ce genre d'ostracisme, quand j'ai osé démontrer que la vidéo "*autopsie roswellienne*" n'était qu'un montage ! Ce texte a été écrit début octobre 1995. A l'époque, je l'avais rédigé dans une optique "*Grand Public*", profane, ce qui explique sa longueur, alors que l'information utile, la description de l'indice établissant la fraude, ne réclame que quelques lignes. La démonstration de la supercherie ne demande que quelques minutes, un tableau noir et une ou deux craies !

Guy, tu fais comme bon te semble, je ne vois aucun inconvénient à ce que tu reprennes l'intégrale de mon article, "*La caverne des étoiles*". Cet article a été communiqué à plusieurs rédactions, Presse Ecrite Nationale et Régionale sans la moindre réaction, tandis qu'une "*pléthore de papiers équivoques*" s'étaient. Un rédacteur m'a expliqué que ce film étant considéré comme un faux il était inutile d'y revenir ! Un seul journaliste a eu l'honnêteté de reconnaître qu'il n'avait pas les épaules pour déranger TF1. Seule, une revue avait accepté ma publication, mais...

Confirmation supplémentaire de la fiabilité de l'information véhiculée par les médias. Ce n'est pas par ce "*canal*" que nous obtiendrons la solution de l'énigme de Roswell ou des OVNI :

La Caverne des Etoiles

“... La mariée était trop belle. Les ufologues se sont méfiés quand on proposa au public un film stupéfiant : l'autopsie d'une créature "*alien*" effectuée secrètement aux USA en 1947 et gardée secrètement par son cameraman depuis presque un demi-siècle ! L'Histoire est toujours pleine de surprises, mais à ce point-là ...

... les médias se sont montrés nettement moins réservés. Dans plusieurs dizaines de pays, des chaînes télé ont acheté ce film. En France, TF1 a produit une cassette au titre "*L'extra-terrestre de Roswell*" montée par Jacques Pradel et son équipe de "*l'Odyssée de l'Etrange*". La version intégrale du film est accompagnée d'une enquête qui ne parvient pas à conclure supercherie ou réalité ? Pourtant, le trucage est facile à établir. Au lieu de se contenter de voir ce film, il faut aussi le regarder.

Ouvrons les yeux.

Diffusé au mois d'août 1995 par TF1-Vidéo, ce film en Noir et Blanc et muet constitue la dernière péripétie en date d'une affaire que le public commence à connaître sous le nom de "*Incident de Roswell*".

Résumons-en l'histoire :

"Capture" et embrouilles

Dans les premiers jours de juillet 1947, un mystérieux engin volant s'écrase dans la prairie d'un ranch du Comté de Chavès (ou de Lincoln) dans l'État du Nouveau-Mexique (USA). Le propriétaire, William "Mac" Brazel prévient les autorités militaires. Le 7 juillet, le major (commandant) Jesse Marcel vient de la Base de Roswell (Armée de l'Air) située à 75 kms de là et récupère les débris de l'engin qui tapissent le sol sur 1 km. Le lendemain 8, vers 13 h, la Base diffuse un communiqué officiel annonçant "*la capture d'une soucoupe volante - Flying Disk*". Tous les médias américains bondissent, ils sont "*sur les dents*" depuis que, le 24 juin, le pilote privé Kenneth Arnold observa 9 machines volantes aux performances impossibles, au-dessus des Montagnes Rocheuses. Ce qui va devenir "*le Phénomène OVNI*" entame son 14^e jour d'existence.

Une conférence de Presse est organisée à la Base de Fort Worth au Texas, où les journalistes découvrent vers 17 h les débris d'un ballon/météo, les militaires s'étaient trompés ! Il n'y aura pas de sanctions, muet comme une carpe pendant la conférence, le major Marcel, Officier de Renseignement et ... spécialiste des ballons, sera promu lieutenant-colonel quelques mois plus tard et son supérieur, le Colonel Blanchard, qui ordonna la publication du "*fameux communiqué de presse*", prendra sa retraite avec sa 2^e étoile équivalente à Général de Corps d'Armée. Le fermier Brazel aura un nouveau ranch.

En 1977, le colonel Marcel est à la retraite. Il reconnaît auprès de journalistes et d'ufologues que le public fut trompé. Ce sont bien les débris d'un véhicule de technologie inconnue, venu d'un autre monde tout aussi inconnu, qu'il ramassa dans le ranch. Ces aveux provoquent une intense activité dans l'ufologie américaine. Plusieurs groupes d'enquêteurs recherchent les indices, retrouvent les témoins. Une piste semble prometteuse, le crash principal de l'objet mystère se situerait à quelques kilomètres du ranch Brazel. Les militaires y auraient retrouvé et escamoté l'épave et... les cadavres de ses occupants, des êtres de forme humaine, quoique différents, des humanoïdes.

L'aveu de l'US Air Force

Malgré des années d'investigations et de fausses pistes, rien de décisif ne sera établi, jusqu'à ce que, début 1994, Mr Steven Schiff, Représentant, (député) du Nouveau Mexique, s'intéresse à l'affaire. Il obtient que le GAO l'équivalent américain de l'Inspection des Finances, enquête sur la gestion administrative de l'Incident de Roswell. C'est avec une démarche similaire que l'Inspecteur du Trésor Eliott Ness, avec ses copains "*Incorruptibles*" qui fit "*tomber*" Al Capone et son Syndicat du Crime.

Le 8 septembre 1994, surprise, l'US Air Force, "*grande muette*" depuis 1977, publie un long rapport d'enquête sur le crash. Ce rapport avoue que l'objet mystérieux n'était pas un ballon-météo, mais un ballon chargé d'espionner les expériences nucléaires soviétiques (1). Ce "*projet Mogul*" étant ultrasecret, il fallait donc le "*protéger*" par un mensonge. Quand aux thèses des ufologues et autres cadavres d'extra-terrestres, à mettre dans les placards. Cela n'avait bien sûr aucun sens. (1 bis)

Cette "*explication*" fut accueillie avec un immense scepticisme par les médias américains, ce qui est nouveau, qui préférèrent sagement attendre que le GAO dépose ses conclusions.

Et puis une rumeur se propagea. Un film montrant l'autopsie faite en 1947 d'une créature extraterrestre dans un laboratoire secret des Forces Armées et qui allait être disponible prochainement.

Dans les mois qui suivirent, il apparut que le "*Merlin Group*", société britannique de production et édition audiovisuelle avait acheté un film, en bobines de 3 minutes, au caméraman qui prit les images à l'époque, Mr Ray Santilli, responsable du Merlin garantissant l'anonymat de la source. C'est ce film qui, après montage, fut commercialisé en vidéo K7 et acquis dans 27 pays, selon Michel Polac sur la chaîne de télévision Arte et, en particulier, par Mr Jacques Pradel.

La caméra explore l'espace

Dans "*image il y a magie*". L'objectif d'une caméra fut "*nominée*", à juste titre, "*oeil magique*" qui peut nous montrer et nous cacher ce qu'il veut à sa guise, dans le même mouvement. (2)

Que nous montre ce film ?

Une salle, de petites dimensions, grosso modo, 5 à 6 mètres sur 4, genre dispensaire. Accrochée "*au mur du fond*", une horloge. Poussées contre ce même mur, des tables couvertes d'instruments indistincts. Le mur d'angle sur la droite, est percé d'une fenêtre sans système d'ouverture. S'y encadre, à l'extérieur, un personnage vêtu d'une combinaison isolante "*style chirurgical*", blouse, capuchon, masque sur le visage, dont on ne distingue que les yeux. De toute évidence, il surveille ce qui se passe dans la salle. Pour être fonctionnelle et offrir un total champ de vision, la vitre doit se trouver au "*milieu du mur*". C'est important car on ne voit pas l'autre angle du mur, à l'extrême droite.

Dans la salle, sur un "*billard*", un être étrange est allongé sur le dos, la jambe droite très endommagée. Deux personnages, en combinaison totalement isolante, "*heume*" sur la tête, avec une fente pour les yeux, opèrent en diverses manœuvres de dissection. La caméra enregistre les opérations, se polarisant sur les différences avec un corps humain. La caméra n'est pas fixe et se déplace à travers la pièce. L'image revient souvent sur le mur de l'horloge. Pas très à son aise dans une salle de dissection, le caméraman cherche-t-il des yeux à mesurer le temps qui passe, avec sa main qui suivrait son regard, instinctivement ?

Le mur qui n'existait pas

Cela c'est ce que le film nous montre ou plutôt nous suggère pendant environ 20 minutes. Mais cette scène est-elle réelle ou nous cache-t-elle quelque chose ? Ce sont les plans répétitifs sur l'horloge qui m'ont mis sur la voie. Ce mur du fond est visible presque tout le temps, tandis que, malgré les déplacements du caméraman dans la salle et donc de l'angle de prise de vues, JAMAIS LE MUR OPPOSE N'APPARAÎT ! Cela se remarque en particulier sur le plan prenant le profil gauche et l'oreille gauche de la créature. Aucun plan du profil droit et de l'oreille droite. C'est ce "*déséquilibre chronique*" dans le défilement de l'image qui m'a mis la puce dans la mienne d'oreille !

Autrement dit, cette "*salle d'opérations*" n'est concrétisée que par DEUX MURS SUR QUATRE, ni porte, ni plafond, non plus. Ne tenons pas compte du "*mur de gauche*". Comme l'action se déroule à l'opposé, il pourrait être resté hors du champ de la caméra, mais pas le mur qui fait face à l'horloge. Ce mur "*manquant*" DEVRAIT apparaître, suite aux mouvements de la caméra.

Si nous traçons une "*ligne imaginaire*", axe médian, coupant la "*salle*" en deux dans le sens de la longueur, les plans larges sont limités à la "*partie droite*" sur le mur de l'horloge, tandis que dès que le caméraman passe de l'autre côté de la pièce, ce ne sont plus que des "*plans en plongée*" du soi-disant cadavre. Ce manège très précis implique un "*découpage*", une CENSURE DELIBEREE. Ce mur nous est caché. Pour quel motif ? La solution la plus simple est que ce mur n'existe pas ! En conséquence, nous ne voyons plus l'intérieur d'un "*labo secret*", nous regardons le décor sur un

plateau en studio. A l'emplacement du mur, se tient l'équipe de tournage ! Le reste ? Deux ou trois panneaux, quelques accessoires, des effets spéciaux, pratique cinématographique courante, l'existence de cette "salle" est suggérée au spectateur qui en réalise, inconsciemment, une construction mentale.

Ce documentaire est une simulation.

Le fait est-il définitivement établi ? On m'a proposé une explication pour ce "*mur caché*", qu'une baie y soit percée où on apercevrait une rangée de personnages, disons, de haut-rang, aisément identifiables. Objection rejetée. L'équipement "*de chirurgien*" dont est revêtu le personnage derrière la vitre indique qu'il régnerait en ces "*lieux - restricted area*" des règles de sécurité draconiennes, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la salle, et par extension, dans toute la "*zone*" alentour. En conséquence, quiconque, "*Service*" ou visiteur, devrait obligatoirement s'y plier et donc revêtir la même tenue encagoulés, les hauts-personnages évoqués plus haut seraient méconnaissables !

Les poupées russes

Découvrir que ce "*documentaire*" n'est qu'une fiction résout le problème principal, mais suscite beaucoup de questions :

* L'attitude des médias notamment : comment des spécialistes de l'image n'ont-ils pu saisir un "*truc*" aussi "*transparent*" ? Sur la cassette TF1, ces spécialistes brillent par leur absence !

* L'investigation se tourne vers les "*inventeurs*". Il reste à déterminer quand et où le tournage s'est effectué, l'identité des acteurs, etc. Mais après le "*comment*", il faut définir le "*pourquoi*". Ce film aurait rapporté beaucoup... trois milliards de centimes (3), ce qui fait un beau motif. Mais quelques autres données amènent à soupçonner un objectif plus tordu qu'une vulgaire opération mercantile (4). Un masque peut en cacher un autre, à l'exemple des poupées russes.

A moins que le "*Groupe Merlin*" soit une société-fantôme, le risque est énorme pour une entreprise de se prêter à une supercherie de ce genre. Ensuite, la fraude est facile à repérer, comme je viens de le démontrer. Pourquoi dès lors ne pas avoir tourné un film plus solide au lieu d'un découpage tarabiscoté, plans "*ouverts*" d'un côté, plans "*fermés*" de l'autre, il suffisait de modifier le décor en cours de tournage, pratique usuelle sur n'importe quelle fiction ?

Cette conduite étrange m'amène à soupçonner que :

LE VERITABLE BUT DE CE CANULAR EST D'ETRE DECOUVERT POUR JETER LE DISCREDIT SUR L'ENSEMBLE DU DOSSIER "INCIDENT DE ROSWELL" !

L'expression "*jeter le bébé avec l'eau du bain*" est d'origine anglaise, et le... sujet britannique R. Santilli insiste beaucoup pour "*accrocher son wagon*", son film, au "*train*" de l'affaire du crash !

Ce machiavélisme primaire ne relève pas de l'hypothèse gratuite. La rumeur puis la sortie du film s'est faite entre le "*bide*" rencontré par le rapport de l'USAF et la publication des conclusions du GAO septembre 1994 / juillet 1995 . Loin de toute cette agitation, cette redoutable institution qui "*épingle*" les plus puissants Services et Entreprises (5) , a mené ses investigations pour découvrir que *TOUS* les documents relatifs à cette affaire ont été systématiquement détruits, en toute illégalité, autrement dit, "*on a fait le ménage* ! Ce qui constitue une preuve par défaut. Sans confirmer irréfutablement la thèse des ufologues, il existe bel et bien un mystère autour du crash de Roswell et le colonel Jesse Marcel n'a pas raconté de salades ! Mais pour envisager une suite, il faut plus qu'une preuve à la loi. Il faut l'appui de l'Opinion Publique. Or, Si cette Opinion allait faire l'*AMALGAME* entre ce film-supercherie et la solidité du dossier, "*l'Incident de Roswell*" serait enterré une seconde fois ! Pour les enquêteurs ufologues, il est clair désormais qu'ils se frottent à la plus opaque des forteresses, la Raison d'Etat. Une "*raison*" que Sir Winston Churchill définissait en ces termes : "*la Vérité est un trésor si précieux qu'il doit être dissimulé derrière des murailles de mensonges* ".

Jean - Louis PEYRAUT

TROYES - octobre 1995 / juillet 1996

(1) Explication bien curieuse : en 1947, la doctrine (convaincue) du Pentagone prétendait que les Russes n'y arriveraient pas à réaliser une Bombe. Une "opinion" qui, en fait, était quasiment Parole d'Évangile ! En conséquence, l'objectif du "*Projet Mogul*" apparaît extravagant et son importance très secondaire ne peut d'autant plus justifier 50 ans de silence obstiné !

(1 bis) Mais bien plus aberrant d'affirmer que la "*trace*" du crash était dû à un "*plus-léger-que-l'air*". Un ballon-libre ne peut produire qu'une empreinte circulaire lors de son écrasement, avec une répartition de débris formant un rectangle de 1.200m de long sur 100/à400m de large. Il s'agissait de toute évidence d'un engin volant équipé d'un propulseur, ce qui exclut d'office les ballons-sonde-météo ou autres Mogul qui n'ont aucun moteur ! Spécialiste des aérostats, le major Marcel ne risquait pas de confondre.

(2) Je risque une métaphore : le cinéma "*lanterne magique*" apparaît comme la réalisation la plus élaborée du Mythe de la Caverne, due au philosophe Platon (V^e - IV^e siècle avant J-C). Il définissait que la perception du "*monde sensible*", accessible aux 5 sens, n'est qu'un théâtre d'illusions, en jargon techno 20^e siècle, 21^e siècle, images virtuelles !

(3) Le montant de la facture pour les 30 chaînes de télé réunies s'est élevé à 30 millions de francs selon l'interview de Jacques Pradel dans TV Magazine du 23 au 30 septembre 1995.

(4) L'Argent comme objectif n'est pas crédible. Les auteurs de ce film devaient disposer d'un "*budget prévisionnel*" minimal très important. Je ne parle pas ici du coût de production du film. On a avancé divers chiffres, mais cette "*bataille d'experts*" se limite à l'aspect technique de l'opération. Il faut aussi prendre en compte le contrôle des partenaires, autrement dit, empêcher que l'un des complices ne vende la mèche ! C'est déjà beaucoup plus cher ! Ajoutons toute la campagne de manipulation du marché, pour être sûr de disposer d'une palette suffisante d'acheteurs potentiels. Les conditions nécessaires pour réussir cette "*petite*" supercherie s'avèrent très lourdes, en tous cas, hors de portée des moyens d'une petite Société. Le "*bilan d'exploitation*" n'a certainement pas dégagé des bénéfices aussi avantageux. Ce qui signifie que le "*Groupe Merlin*", et associés, ont disposé, DÈS LE DÉPART, d'un commanditaire financièrement très ... généreux !

(5) Pour s'informer sur quelques "*épingles*" du GAO, lire "*Les comptes cruels de la station spatiale*" (Alpha) dans "La Recherche" n° 279 de septembre 1995... »

----0000000----

La Gazette, par une représentativité directe et collective, s'efforce de rendre les choses agréables et non symboliques, en ayant la volonté d'être sincère plutôt que de plaire.

La suite ne dépendant pas forcément de notre volonté.

Au prochain numéro... peut-être ? Mais ça n'est pas sûr...



Les Amis de La Gazette